

SYSTÈME DE PRODUCTION DES NOUVELLES : EXPLORATION DES TENSIONS ENTRE LES NORMES DE PRODUCTION ET LES INSTINCTS DE CONSERVATION

Dominique Lemoine

UQAM — Université du Québec à Montréal

Résumé

Dans le cadre d'un cheminement de recherche, nous nous intéressons à la problématique de la récupération politique et médiatique d'événements violents et émotionnels, comme une fusillade, un attentat, un incident diplomatique ou un conflit militaire. Des blâmes internationaux, par exemple envers des communautés minoritaires, des organisations étrangères ou des États rivaux, sont parfois attribués pour expliquer de tels événements. Ces blâmes sont véhiculés et circulent par l'entremise de nouvelles journalistiques, parfois de manière à fabriquer l'adhésion de la population envers des ripostes liberticides, comme des lois intérieures de surveillance institutionnelle, ou envers des interventions militaires à l'étranger, comme celle à laquelle le Canada a participé en Syrie en 2014. Notre objectif est d'explorer, de comprendre et de décrire les conditions de production qui façonnent le contenu et le discours journalistiques typiques au sujet des blâmes et des responsabilités plausibles pour l'événement durant la temporalité d'incertitude et d'insécurité qui le suit. Au fil de la chaîne de construction de l'information et de production des nouvelles, nous anticipons des tensions entre des décisions et comportements au sein des entreprises de presse, avec des normes institutionnelles et des idéaux professionnels qui définissent et balisent, en temps normal, les pratiques des producteurs de nouvelles.

Mots-clés : conformisme narratif, construction de l'information, instinct de conservation, normes, production des nouvelles, violence

Abstract

As part of an ongoing research, we take an interest in the problem of the political and media hijacking of violent and emotional events, such as a shooting, a terrorist attack, a diplomatic mishap or a military conflict. International blames, for example towards minority groups, foreign organizations or rival States, are sometimes assigned to explain such events. These blames are spread and circulate by way of journalistic news, sometimes in such way as to build the support of the population towards retaliations that curb freedoms, for example domestic institutional surveillance laws, or towards military interventions abroad, for example the one in which Canada participated in Syria in 2014. Our objective is to explore, to understand and to describe the production conditions which are shaping the typical journalistic content and discourse about plausible blames and responsibilities for the event during the temporality of uncertainty and insecurity that follows the event. Down the information construction and news production line, we anticipate tensions between decisions and behaviours within news organizations, with institutional norms and professional ideals still defining and circumscribing in normal times the news producer's practices.

Keywords : information construction, newsmaking, instinct of self-preservation, narrative conformism, norms, violence

Introduction

Dans le cadre d'une recherche doctorale en cours, nous nous intéressons à la problématique de la récupération politique et médiatique d'événements violents locaux, par exemple une fusillade ou un attentat. Au sujet de ce type d'événements, diverses actrices et acteurs, en particulier des autorités politiques et étatiques, répandent et font circuler des blâmes internationaux, par l'entremise des nouvelles produites par des médias traditionnels. Cette stratégie de communication peut viser à fabriquer l'adhésion de la population envers des ripostes liberticides, comme la surveillance institutionnelle, par exemple la *loi C-51* (Kwok Choon et George, 2017), ou des interventions militaires, comme celle du Canada en Syrie.

Nous distinguons deux étapes de la chaîne de production ou de montage des nouvelles. La première est la construction de l'information, soit la coconstruction par diverses actrices et acteurs des matières premières ou des informations brutes, comme des blâmes, qui composeront les nouvelles au bout de la chaîne. La deuxième est la production des nouvelles, c'est-à-dire la composition ou l'assemblage des produits journalistiques de consommation finale, par la main-d'oeuvre des entreprises de presse à partir des informations brutes disponibles.

Ces phénomènes communicationnels, pendant la période d'incertitude et d'insécurité qui suit les événements violents locaux à dimensions internationales, réelles ou attribuées, représentent un objet de recherche ayant le potentiel de contribuer à l'avancement de l'exploration, de la compréhension

et de la description théoriques et critiques de tensions entre des décisions et des comportements des productrices et producteurs de nouvelles à l'intérieur des entreprises de presse, avec des normes institutionnelles et des idéaux professionnels qui définissent et balisent, en temps normal, les pratiques de ces personnes produisant des nouvelles.

Par exemple, la liberté et l'indépendance de la presse, le détachement, la neutralité, l'esprit critique, le doute méthodique, l'impartialité, ainsi que la diversité des sources et des points de vue, qui doivent en principe permettre aux citoyennes et citoyens de prendre des décisions politiques éclairées, sont des idéaux et des « normes de production » (Crozier et Friedberg, 1981) que l'on retrouve et célèbre encore, parmi d'autres, dans des affirmations de principes d'entreprises de presse, de même que dans le discours de regroupements professionnels, tels que la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ). Cependant, les productrices et producteurs de nouvelles factuelles pourraient parfois s'autoriser à choisir le camp de leurs propres autorités politiques et étatiques, ou à prendre parti comme le grand public, les annonceuses et annonceurs et les propriétaires, et ce, au détriment de l'exhaustivité des informations et des points de vue qui sont contenus dans les nouvelles qu'ils produisent.

En particulier durant des périodes hautement chargées en incertitude factuelle, insécurité et émotivité, malgré leurs normes déontologiques de conduite généralement admises, et en raison de leur dépendance envers les sources

d'informations, les productrices et producteurs de nouvelles, parfois perçus comme étant le « quatrième pouvoir », pourraient plutôt surtout retransmettre la version officielle des événements proposée par les autorités politiques et étatiques qu'ils sont supposés surveiller en temps normal, et ce, par autocensure ou par autodiscipline, donc sans le contrôle direct sur leur pratique qui est reproché aux États considérés comme étant des adversaires de la liberté de la presse. Selon Bourdieu, « les différents pouvoirs, et en particulier les instances gouvernementales, agissent non seulement par les contraintes économiques qu'ils sont en mesure d'exercer, mais aussi par toutes les pressions qu'autorise le monopole de l'information légitime » (1994, p. 4).

De plus, selon Charron et de Bonville, « l'exhaustivité » et « l'exactitude » sont des qualités journalistiques qui sont parfois « subordonnées au principe de pertinence », et ce, « dans un rapport d'intersubjectivité avec le lecteur », ainsi que de « connivence », incluant le « souci de s'adapter aux intérêts du lecteur » (2004, p. 174). Un souci qui ne serait pas nécessairement compatible avec celui de présenter l'ensemble des points de vue et des responsabilités quand les publics ne désirent pas y être exposés ou confrontés. D'ailleurs, selon Champagne, « les responsables des entreprises de presse procèdent en permanence au décryptage des comportements des lecteurs [...] pour lutter avec quelques chances dans cet espace de jeu ». Des enquêtes et des instruments existent « pour que chaque acteur de ce champ connaisse le plus précisément possible son public, celui de ses concurrents les plus proches, afin de se positionner dans cet espace » (2000, p. 3).

Ces considérations politiques et commerciales rappellent notamment les « mécanismes », les « exigences du marché », les « contraintes structurales » et les « rapports de force », qui, selon Bourdieu, affectent ce qui est « produit » par le champ journalistique (1994, p. 3). L'étude des conditions et des tensions de production présentes aux étapes de la construction de l'information et de la production des nouvelles, dans le contexte de production incertain et émotionnel étudié, a donc aussi le potentiel de contribuer à l'évolution des approches méthodologiques empiriques en matière de psychologie et de sociologie de la communication politique et de la production des nouvelles. Les deux étapes de la chaîne de production des nouvelles incluent des « jeux » (Crozier et Friedberg, 1981) de communication directe et indirecte entre les actrices, acteurs et organisations impliqués. De tels jeux pourraient donc survenir entre les productrices et producteurs de nouvelles et leurs autorités politiques et étatiques, entre les productrices et producteurs de nouvelles et leurs publics, ainsi qu'entre les productrices et producteurs de nouvelles, les annonceuses ou annonceurs et les propriétaires des médias. Ces jeux intra et interorganisationnels, ces « relations de pouvoir », ainsi que ces relations « d'échange » et de « négociation », entre « plusieurs acteurs dépendants les uns des autres » (Crozier et Friedberg, 1981, p. 65), pourraient faire surgir des insécurités qui incitent des productrices et producteurs de nouvelles à réagir en accordant le bénéfice du doute aux versions, narrations et définitions les plus consensuelles et conformistes des événements.

Sur la base de ces prémisses, notre recherche vise à explorer, comprendre et décrire, dans le contexte du Québec, les conditions et les tensions de production de la construction de l'information par divers actrices et acteurs et de la production de nouvelles par des productrices et producteurs de nouvelles employés par des médias traditionnels. Nous répondrons à deux questions de recherche complémentaires. D'abord : que contiennent les nouvelles de type journalistique et factuel produites pour le grand public au sujet d'événements violents locaux à dimensions internationales pendant la période d'incertitude et d'émotivité qui les suit? Ensuite : quels facteurs d'ordres communicationnel, sociologique et psychologique façonnent les décisions des productrices et producteurs de nouvelles qui mènent au contenu et au discours typiques véhiculés dans les nouvelles de ce type, sur ce sujet et dans ce contexte? Bref, comment se comportent et réagissent les actrices et acteurs confrontés à ces facteurs dans des contextes tels que l'attaque à la voiture-bélier à Saint-Jean-sur-Richelieu en octobre 2014, les fusillades à Ottawa en octobre 2014, et la fusillade à Québec en janvier 2017?

Dans le cadre de cette note de recherche, nous proposons un aperçu de notre sujet, de la littérature existante applicable à la construction de l'information et à la production de nouvelles au sujet des événements violents locaux à dimensions internationales, de nos avenues méthodologiques pour approcher le problème, ainsi que des résultats attendus.

Aperçu de l'objet de recherche : points de vue acceptables et décisions

Le 20 octobre 2014, une attaque à la voiture-bélier est survenue à Saint-Jean-sur-Richelieu au Québec contre deux militaires du Canada. Le jour même, le premier maillon de la chaîne de construction de l'information et de production des nouvelles au sujet des responsabilités et des blâmes plausibles attribués pour l'événement a pris la forme d'une question en séance parlementaire à la Chambre des communes du Canada, à Ottawa.

Le député conservateur Randy Hoback a utilisé son temps de parole pour lire une question plantée et attendue au chef conservateur et premier ministre, Stephen Harper :

Monsieur le président, selon des rapports non confirmés, il y a eu une possible attaque terroriste contre deux membres des Forces armées canadiennes, près de Saint-Jean-sur-Richelieu. Le premier ministre pourrait-il faire le point sur cette question?

À ce moment, il ne s'est écoulé que quelques minutes depuis l'événement. Dans sa réponse, le premier ministre Stephen Harper affirme être « au courant » de ces rapports, et que ces derniers sont « extrêmement troublants ». Il ajoute que « toutes les ressources du gouvernement fédéral » seront rendues disponibles pour « surveiller de près » la situation.

Au bout de la chaîne de production, selon une analyse de contenu préliminaire partielle, les premiers produits journalistiques de consommation finale, de type nouvelles factuelles, à avoir été publiés le jour de l'événement, ont rapporté la

question plantée et son contenu, donc évoqué la possibilité encore « non confirmée » de l'« attaque terroriste », en ayant parfois recours au temps de verbe conditionnel et aux guillemets typographiques. Ces nouvelles ont fait circuler une première explication et un premier blâme plausibles, donc laissé une première impression aux publics, au sujet du geste de Martin Couture-Rouleau.

Selon Garcin-Marrou, « face au terrorisme, les médias doivent choisir des représentations », qui « peuvent les conduire à adopter la seule terminologie acceptable », c'est-à-dire « la terminologie du pouvoir politique », laissant possiblement en marge, par exemple, des représentations et la terminologie de communautés stigmatisées par les blâmes ou affectées par les ripostes, de dissidents, ou de chercheurs indépendants (2001, p. 99). Selon Gans, « *representative news means greater coverage of the diversity of opinion, from many positions in different national and societal hierarchies, and from many points on the ideological spectrum* » (1979, p. 314), ce qui pourrait ne pas exister dans nos cas étudiés.

Notre projet vise à découvrir comment et pourquoi les productrices et producteurs de nouvelles agissent parfois davantage de la manière décrite par Garcin-Marrou plutôt que de la manière décrite par Gans. Il vise à explorer les « forces » (Foucault, 1980) et instincts dont profite le politique pour communiquer ses blâmes par le filtre médiatique de légitimité des idées, sans

contrôle autoritaire de son message, ainsi qu'avant la fin des enquêtes et des procès.

Aperçu du cadre théorique et conceptuel : orgueil et préjugés

La nécessité de surtout rapporter, dans les nouvelles, la narration politique officielle des événements, avant qu'elle n'ait été confirmée par une enquête indépendante ou par un procès (le rapport d'enquête du bureau du coroner du Québec au sujet de l'événement de Saint-Jean-sur-Richelieu n'ayant été dévoilé qu'en 2016), de même que potentiellement au détriment de narrations, de représentations et de terminologies dissidentes, pourrait être expliquée par un système complexe de jeux, de négociations et de rapports de force, que l'on pourrait comparer par analogie à des mécanismes, des engrenages ou des rouages de production industrielle, de même que par divers renoncements, incluant par exemple un contentement envers une certaine routine ou une tolérance envers un moindre effort.

Dans l'immédiat, tout de suite après un événement violent, une « temporalité » (Garcin-Marrou, 2001) narrative politique s'installe potentiellement, suivie d'une temporalité narrative médiatique. Elles prennent l'avantage sur une temporalité narrative judiciaire considérée trop lente, en matière d'attribution de blâmes et de responsabilités, pour efficacement alimenter la demande du public en matière d'informations sur les coupables.

Les productrices et producteurs de nouvelles doivent par exemple rapidement et efficacement alimenter la source de revenus et profits de leur employeur,

satisfaire la soif de réponses des publics convoités, ainsi que ne pas perdre ces derniers aux mains de rivaux de l'industrie de production de nouvelles en continu, dans un contexte d'« hyperconcurrence » (Charron et de Bonville, 2004), ainsi que de contraintes de temps et de limites d'accès à l'information. De plus, durant les périodes d'incertitude factuelle, c'est-à-dire lorsque les informations brutes disponibles pour les productrices et producteurs sont encore hypothétiques et non confirmées, des émotions, des stéréotypes et des préjugés pourraient complexifier encore davantage, voire raccourcir, une dynamique de production des nouvelles déjà influencée par de multiples normes et pressions, telles qu'abordées dans l'introduction de cette note de recherche.

Selon Le Cam et Ruellan, le « ressenti d'émotions » est un « moyen de travail en contexte incertain : parce qu'il fait confiance à sa part émotionnelle, le journaliste parvient à analyser, discriminer, choisir, épurer, clarifier, choisir l'information pertinente » (2017, p. 12). Selon Lippmann : « *in the great booming, buzzing confusion of the outer world we pick out what our culture has already defined for us, and we tend to perceive that which we have picked out in the form stereotyped for us by our culture* » (1922, p. 31).

Les décisions des productrices et producteurs de nouvelles durant les périodes qui sont caractérisées par l'incertitude et l'insécurité pourraient aussi être le résultat d'habitudes et de préférences narratives socialement et culturellement incrustées, tant chez les productrices et producteurs de nouvelles que chez

leurs publics. Ces « cadrages » (Goffman, 1986) seraient à risque de laisser dans l'ombre des causes, des blâmes et des explications complémentaires plausibles, mais incompatibles avec les préférences des publics en matière de compréhension des événements. Par exemple, la précarité, l'exclusion et la marginalité socioéconomiques, les excès des pays occidentaux dans le monde, ou les infiltrations et incitations au crime par des services de renseignement d'ici, comme dans le cas Nutall-Korody (Proctor, 2018), pourraient être ignorés ou oubliés par les entreprises de presse, en tant que causes plausibles, car elles impliqueraient une responsabilité indirecte et une remise en question des publics. Ces ajustements aux préférences des publics pourraient être décidés sur la base de considérations d'attrait et de rétention des publics, ou simplement survenir inconsciemment en raison d'une tendance à expliquer le monde à partir de lunettes sociales, culturelles et historiques spécifiques à un lieu donné. Selon Broustau, la « jurisprudence médiatique » est « la tendance des textes médiatiques à définir un problème ou un événement nouveau » en se basant sur « des situations déjà réglées dans le passé ». Elle est un « phénomène de conformisme narratif » et une « attention portée au lectorat et à ce qui est censé faire partie de sa grille de compréhension » (2018, p. 36).

En présence d'émotions et d'états affectifs (Le Cam et Ruellan, 2017) partagés par les productrices et producteurs et leurs publics, des réflexes psychologiques et sociologiques pourraient avoir un effet d'entraînement sur les motivations intérieures et sur les raisons d'agir (Bédard, 2015) des productrices et producteurs, ainsi que sur leurs décisions en matière de définition

d'événements. Ces réflexes pourraient prendre la forme, par exemple, d'un instinct de conservation (Deleuze, 1969), d'un ajustement par anticipation (Crozier et Friedberg, 1981), d'un partage de sens idéologique (Mellos, 1999), d'un biais d'attribution (Sales-Wuillemin et Gilibert, 2001), d'une subjectivité énonciative (Koren, 2003), d'un réconfort et d'une réassurance des publics (Constantin-Kuntz et *al.*, 2004), d'un recours aux préjugés (Hanot et *al.*, 2004), d'un recours à des cadres culturels et à des systèmes de pertinence des publics (Hsab et Stoiciu, 2011), ainsi que d'un *habitus* qui engendre des pratiques conformes (Bédard, 2015).

Dans sa préface de l'ouvrage *La Bête humaine* par Émile Zola, Deleuze affirme que « les instincts désignent en général des conditions de vie et de survie, des conditions d'un genre de vie déterminé dans un milieu historique et social », et que « l'instinct tend à conserver, en tant qu'il exprime toujours l'effort de perpétuer un mode de vie ». Pour préserver son statut social, ses privilèges ou sa sécurité financière, une productrice ou un producteur de nouvelles pourrait ainsi décider, et ce, même par elle-même ou lui-même et sans y être directement contraint, de surtout recourir aux cadres de compréhension les moins déplaisants, donc les plus rentables.

Selon Sales-Wuillemin et Gilibert, des biais de reconnaissance attributifs existent chez des sujets qui doivent « évoquer les causes d'un événement ». Ils incluent un « biais de complaisance vis-à-vis de l'endogroupe », ainsi qu'un « biais de malveillance vis-à-vis de l'exogroupe ». Selon eux, « les sujets ont

tendance à favoriser les représentants de leur groupe d'appartenance en créditant uniquement ceux-ci de la responsabilité de leurs actions socialement désirables, et en les dédouanant de la responsabilité de leurs actions socialement indésirables », mais « ont tendance à défavoriser les membres de l'exogroupe en leur attribuant la responsabilité de leurs actions socialement indésirables ». Les facteurs qui « favorisent l'apparition de certains biais attributifs » incluraient les « relations intergroupes ». Ces dernières, ainsi que la cohésion sociale entre les groupes, sont mises à l'épreuve après les événements violents locaux à dimensions internationales (2001, p. 2).

À l'intérieur des produits journalistiques de consommation finale, il se pourrait aussi que nous retrouvions des traces du cadre de compréhension contesté, néanmoins influent, du « choc des civilisations ». Cette vision du monde définie pendant la décennie 1990, en remplacement de la vision qui prévalait durant la guerre froide, a été « largement répandue par les industries médiatiques, culturelles et ludiques », selon Chadli et Garon, en raison de la « charge émotionnelle » et de la « dimension passionnelle » de son discours, « embrayé sur des croyances et un imaginaire bien fournis en peurs, angoisses, désirs et fantasmes remontants aux premiers âges de l'humanité » (2003, p. 2-3).

Réflexion sur les avenues méthodologiques : contenu et discours

Pour répondre à nos deux questions de recherche, notre méthode de recherche inclura d'abord une analyse qualitative du contenu des nouvelles journalistiques produites au sujet des événements, puis une analyse qualitative du discours véhiculé dans le contenu manifeste typique des nouvelles, donc des tendances narratives journalistiques observées grâce à l'analyse de contenu. Cette approche mixte de recherche nous permettra de remonter aux facteurs, aux conditions et aux structures de production qui rendent possibles les décisions d'assemblage et de montage du contenu et du discours journalistiques au sujet des événements violents locaux à dimensions internationales.

Selon Broustau, dans une analyse de contenu, « le texte est considéré comme le lieu d'une manifestation d'un travail/d'une activité sociale, d'une adaptation à l'environnement par un individu (comportement social) », et « il s'agit alors de remonter à ce fait social à travers le discours présent dans le texte » (2018, p. 75). Cette approche sera utile pour explorer les considérations individuelles et sociales qui rendent possibles les décisions des productrices et producteurs dans la sélection des informations disponibles pour composer les nouvelles.

Les cas de production de nouvelles retenus pour l'analyse sont ceux concernant l'attaque à la voiture-bélier à Saint-Jean-sur-Richelieu en octobre 2014, les fusillades à Ottawa en octobre 2014, ainsi que la fusillade dans une mosquée à Québec en janvier 2017. Le corpus pour l'analyse du contenu de la narration journalistique (corpus 1) des événements contiendra des nouvelles écrites,

produites par *La Presse canadienne*, *Le Devoir*, *La Presse* et *ICI Radio-Canada* sur le Web, au cours des cinq jours à la suite des événements retenus.

À l'étape de l'interprétation des résultats de l'analyse de contenu, nous pourrions comparer le contenu des nouvelles produites par les entreprises de presse au contenu de la narration et des définitions politiques et étatiques officielles au sujet des événements, par exemple aux interventions de Randy Hoback et Stephen Harper, à des procès-verbaux de séance parlementaire et à des communiqués de presse émis par les autorités, ce qui permettra de faire ressortir des différences et des similitudes entre la temporalité narrative politique et la temporalité narrative journalistique en temps de crise. En nous inspirant de la méthode utilisée par Broustau dans son étude au sujet des relations entre les relationnistes du milieu culturel et les journalistes qui couvrent le milieu culturel, cette comparaison nous permettra d'explorer et de décrire de « possibles reprises ou transpositions des discours véhiculés » (Broustau, 2017, p. 130) par les autorités politiques officielles. Nous pourrions alors constater une prépondérance de ces reprises ou transpositions dans la « construction de l'information (re)transmise par les journalistes », par rapport à d'autres versions ou explications complémentaires des événements. Autrement dit, par rapport à des « angles morts » (Salovaara-Moring, 2009) de la réalité, ou à des informations qui ne sont pas « valorisées » par les sources officielles, ce qui pourrait être considéré comme étant un éloignement de la norme de diversité des points de vue revendiquée par les productrices et producteurs. Nous mobilisons donc l'analyse qualitative de contenu pour

comprendre les comportements et les adaptations à l'environnement manifestés par les productrices et producteurs de nouvelles.

Les analyses de discours « s'attachent à l'articulation (règles permettant la mise en mouvements de l'"ossature" langage) de l'énonciateur avec un certain lieu social, le texte étant la conclusion d'un lieu, sa manifestation », et « dans le texte se manifeste le lieu qui a permis le déploiement d'un discours grâce à des interactions agissant ou construisant des réseaux de sens » (Broustau, 2018, p. 75). Cette approche sera utile pour explorer les règles d'organisations et entreprises locales, soit du Québec, en matière de production de nouvelles, ainsi que les grilles de compréhension de la réalité partagées au sein d'une communauté donnée qui façonnent les décisions d'assemblage ou montage des nouvelles.

Dans le cadre de l'analyse de discours, nous pourrions constater que les événements violents locaux à dimensions internationales, réelles ou attribuées par divers acteurs impliqués dans la construction de l'information et la production des nouvelles, font notamment ressurgir des insécurités, des émotions, des peurs et des animosités qui sont à la fois partagées par les publics et les producteurs, eux aussi des citoyens d'un lieu donné. Nous pourrions observer, dans le contenu des discours journalistiques et politiques, des traces de cadres de compréhension communs idéologiques ou mythiques, de type « destinée manifeste » et « exceptionnalisme » nationaux ou civilisationnels,

ainsi que de type « fin de l'histoire » (Fukuyama, 1992) et « choc des civilisations » (Huntington, 1993).

À cette étape de la recherche, nous pourrons aussi comparer les décisions des producteurs aux règles et interactions qui façonnent, au Québec, le déploiement d'un discours et la construction de sens au sujet d'un événement violent local à dimensions internationales. La comparaison des adaptations et des règles réelles sur le terrain avec des énoncés de normes institutionnelles et d'idéaux professionnels, qui définissent et balisent en temps normal les pratiques des productrices et producteurs, permettra de mieux comprendre et décrire les conditions de production qui rendent possible le contenu et le discours journalistiques au sujet d'un événement violent local à dimensions internationales. Il existe des traces écrites de l'adhésion et du sentiment d'appartenance des entreprises de presse et des individus producteurs aux normes et idéaux qui façonnent leurs décisions de production, par exemple des énoncés de principes du Conseil de presse du Québec (CPQ) et de la FPJQ.

Nous retenons l'analyse de discours pour comprendre les émotions et les représentations du monde partagées, les idéologies incrustées, ainsi que les règles normatives et les idéaux professionnels, en tant que facteurs et conditions systémiques qui façonnent les décisions des productrices et producteurs au sujet des événements violents locaux à dimensions internationales.

Des entretiens menés auprès de productrices et producteurs, au sujet de l'ensemble des conditions de production observées, permettront de mieux comprendre comment les entreprises et les individus qui produisent des nouvelles perçoivent ces conditions, ainsi que les tensions ou les écarts qui existent entre leurs normes de production et leurs décisions réelles sur le terrain. Nous sommes conscients que des journalistes et autres professionnels des entreprises de presse considèrent que « le linge sale doit se laver en famille » (Champagne, 2000, p. 8). Autrement dit qu'elles et ils préfèrent que les critiques et les remises en question de leur métier se règlent à l'intérieur des murs de la profession.

Cependant, nous prévoyons, sur la base des « témoignages, de plus en plus nombreux et concordants, de journalistes qui, de nos jours, dénoncent la dégradation de leurs conditions de travail et la prise en main de leur profession par les grands groupes financiers » (Champagne, 2000, p. 4), que certains d'entre elles et eux accepteront de se confier dans le cadre de notre démarche de recherche.

Réflexion sur les résultats attendus : facteurs systémiques et idéologiques

Nous anticipons que nous découvrirons, et que nous aurons à décrire, des relations systémiques et idéologiques, donc structurelles, ainsi que des rapports de force et pouvoir, propices à un conformisme narratif et à une étroitesse d'analyse au sujet des événements. À l'intérieur de ce système complexe de facteurs et de conditions de production d'ordres communicationnel,

sociologique et psychologique qui façonnent les décisions et pratiques des productrices et producteurs de nouvelles en période d'incertitude et d'émotivité, nous anticipons une réussite des autorités politiques et étatiques, la plupart du temps, à faire communiquer des blâmes politiquement intéressés et hâtifs, c'est-à-dire utiles pour fabriquer plus d'adhésion à leurs ripostes, mais pas encore prouvés par des enquêtes indépendantes ou des procès, et ce, en faisant bénéficier ces blâmes de la crédibilité offerte par le filtre journalistique de légitimité des discours au sujet de la réalité. Ce système de facteurs et de conditions de production aura aussi comme effet une production de nouvelles qui visera surtout une communion durable avec les publics visés, basée sur une jurisprudence médiatique socialement et politiquement acceptée, plutôt qu'une exhaustivité des faits ou qu'une « pluralité des regards et la diversité des perspectives » (Agbobli et Hsab, 2011, p. 5), en raison d'instincts de conservation et réflexes de survie organisationnels et professionnels.

Liste de références

- Agbobli, C., et Hsab, G. (dir.). (2011). Introduction. Dans *Communication internationale et communication interculturelle : regards épistémologiques et espaces de pratique*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Bédard, P. (2015). L'éthos en sociologie : perspectives de recherche pour un concept toujours fertile. *Les nouveaux objets de la sociologie*, (59-60).
- Bourdieu, P. (1994). L'emprise du journalisme. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 101-102 (L'emprise du journalisme), 3-9.
- Broustau, N. (2017). Les traces rhétoriques d'une reconfiguration dans le cycle de l'information entre journalistes et relationnistes du milieu culturel. Dans N. Broustau et C. Francoeur (dir.), *Relations publiques et journalisme à l'ère numérique : dynamiques de collaboration, de conflit et de consentement* (p. 119-155). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Broustau, N. (2018). *Les médias et les journalistes, interprètes de la société : représentations et jurisprudence médiatiques*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Chadli, E.-M., et Garon, L. (2003). Le choc des civilisations : hypothèse boiteuse, effet de mise en scène ou fatalité? Dans E.-M. Chadli et L. Garon (dir.), *Et puis vint le 11 septembre... : l'hypothèse du choc des civilisations remise en question* (p. 1-6). Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Champagne, P. (2000). Introduction - Le journalisme à l'économie. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 131-132 (Le journalisme et l'économie), 3-7.
- Champagne, P. (2000). Le médiateur entre deux Monde : Transformation du champ médiatique et gestion du capital journalistique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 131-132 (Le journalisme et l'économie), 8-29.
- Charron, J., & de Bonville, J. (2004). Typologie historique des pratiques journalistiques. Dans C. Brin, J. Charron, & J. de Bonville (Éd.), *Nature et transformation du journalisme : théorie et recherches empiriques* (p. 141-217). Québec: Les Presses de l'Université Laval.

- Charron, J., et de Bonville, J. (2004). Le journalisme et le marché : de la concurrence à l'hyperconcurrence. Dans C. Brin, J. Charron, et J. de Bonville (dir.), *Nature et transformation du journalisme : théorie et recherches empiriques* (p. 273-316). Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Constantin-Kuntz, M., Samba, F., Zoute, C., et Moreau, P. (2004). Des traitements psychologiques des impliqués indirects dans les situations d'urgence psychologique. *Pratiques psychologiques*, 10(4).
- Crozier, M., et Friedberg, E. (1981). *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*. Paris: Éditions du Seuil.
- Foucault, M. (1980). The Confession of the Flesh. Dans *Power/Knowledge: Selected Interviews and Other Writings 1972-1977* (p. 194-228). New York: Pantheon Books.
- Fukuyama, F. (1992). *The End of History and the Last Man*. New York: The Free Press.
- Gans, H. J. (2004). *Deciding What's News: A Study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek & Time* (25th Anniversary Edition). Evanston [Illinois]: Northwestern University Press.
- Garcin-Marrou, I. (2001). *Terrorisme, médias et démocratie*. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Goffman, E. (1986). *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*. Boston: Northeastern University Press.
- Hanot, M., Lits, M., Michalski, M., Preston, A., Gillespie, M., et Cheesman, T. (2004). Guerre et attentats à la télévision. Dans M. Lits (dir.), *Du 11 septembre à la riposte : les débuts d'une nouvelle guerre médiatique* (p. 51-103). Bruxelles: De Boeck Supérieur.
- Hsab, G., et Stoiciu, G. (2011). Communication internationale et communication interculturelle : des champs croisés, des frontières ambulantes. Dans C. Agbobli et G. Hsab (dir.), *Communication internationale et communication interculturelle : regards épistémologiques et espaces de pratique* (p. 9-25). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Huntington, S. P. (1993). The Clash of Civilizations? *Foreign Affairs*, 72(3), 22-49.

- Koren, R. (2003). Contribution à l'étude des enjeux de la rhétorique laconique : le cas des indications chiffrées. *Topique*, 2(83).
- Kwok Choon, M. J., et George, É. (2017). Vers de nouvelles formes de surveillance institutionnelle « post 9/11 au Canada » : les rapports informatique et liberté dans le contexte de l'adoption de la loi C-51. *Terminal*, 121.
- Le Cam, F., et Ruellan, D. (2017). *Émotions de journalistes : sel et sens du métier*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- Lippmann, W. (1922). *Public Opinion* (10e éd.). Project Gutenberg eBook. Consulté à l'adresse <http://www.gutenberg.org/ebooks/6456>
- Mellos, K. (1999). Voix discordantes dans la philosophie politique contemporaine : introduction. Dans K. Mellos et P. Savidan (dir.), *Pluralisme et délibération : enjeux en philosophie politique contemporaine* (p. 3-22). Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Proctor, J. (2018, décembre 19). RCMP entrapment of B.C. couple in legislature bomb plot was « travesty of justice » court rules. *CBC News*. Consulté à l'adresse <https://www.cbc.ca/news/canada/british-columbia/john-nuttall-amanda-korody-2018-1.4952431>
- Salovaara-Moring, I. (2009). Dead Ground: Time-Spaces of Conflict, News, and Cultural. Understanding. *The Communication Review*, 12(4).
- Sales-Wuillemin, E., et Gilibert, D. (2001). Les biais d'attribution dans la représentation des maghrébins : l'Observation d'une discrimination implicite « privative ». Dans *Actes du VIIIe Congrès de l'Association pour la Recherche InterCulturelle (ARIC)*. Université de Genève.